

JO au jour le jour - suite

<23 février 2010>

Sommaire

- ⇒ [JO d'hiver: bilans dorés](#) (06 mars 2010)
- ⇒ [JO au jour le jour - suite](#) (23 février 2010 à 14h37)
- ⇒ [Belles audiences pour les JO](#) (20 février 2010 à 09h00)
- ⇒ [Soudain, joyeux, il dit : Grouchy ! C'était Blucher](#) (18 février 2010 à 16h12)
- ⇒ [Un Didier chasse l'autre](#) (16 février 2010 à 00h12)
- ⇒ [Internet](#) (15 février 2010 à 03h49)



JO d'hiver: bilans dorés

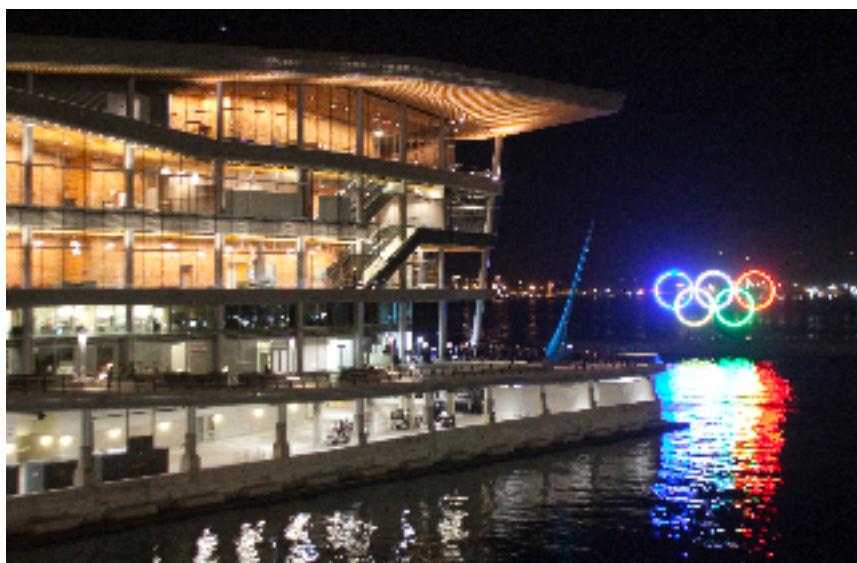
<06 mars 2010>

Les remarques qui suivent sont une amorce de synthèse après quinze jours de multiples

pitonnages, expression du Québec qui remplace zapping, entre «Eurosports», «France 3» et «TSR2» qui disposent, en direct ou différé, des mêmes images des compétitions.

Un excellent travail sur l'image

D'année en année, les images de «grands» sports s'améliorent. Ces progrès bénéficient aussi aux «petits» sports. Mais faire sentir le pourcentage de la pente en ski alpin reste chose difficile. Il faut avoir sacré bon œil pour suivre la «rondelle» du hockey sur glace. Les niveaux sonores qui accompagnent le direct ou le direct en différé ne donnent qu'une impression atténuée de l'ambiance sonore racontée par les commentateurs. Certains sports qui se jouent à la seconde ou même à son centième (épreuves de ski alpin, bob), un par un, perdraient tout intérêt sans l'affichage des temps. On doit parfois se demander si cet affichage n'est pas trop petit pour être vraiment lisible. Quelles différences de l'un à l'autre sans la différence avec le mieux classé qui apparaît en deux couleurs ? Reste alors l'accident ou la chute, en «bonus».



Le rôle des commentateurs

Le rôle de ces derniers reste important. Ce sont eux qui alimentent la «fierté» nationale qui confine parfois au chauvinisme, certes sous-jacent parmi les téléspectateurs. Ils font comme si le «client» était à leur écoute en permanence, ce qui évidemment n'est pas le cas. Au point que, dans un autre genre, le football pendant tout l'année est arbitré par des milliers de spécialistes. Songent-ils souvent à ceux qui découvrent un sport? Avec cette version 2010, j'ai enfin compris les subtilités du curling qui dépasse de loin la glissade d'une lourde marmite sur la glace. La précision au centimètre des lancers, le rôle des balayeurs qui modifient les trajectoires, le côté stratégie comme aux échecs adossé sur des probabilités en font la substantifique moelle.

Le contraire du rêve de Coubertin

Seule compte la participation disait le fondateur des jeux, ce Baron qui prônait l'amateurisme de ceux qui avaient des moyens financiers. Tout pour l'Or d'un jour, répètent et écrivent les uns et les autres, qui ne parlent pas beaucoup des gros billets qui occupent le vrai trône. Mais une médaille de Bronze vaut de l'Or quand il s'agit du curling masculin! C'est commencer d'être condescendant en citant l'Argent et le Bronze. Au pied du podium, le quatrième devient «Chocolat», ce qui n'est pas très gentil pour cet excellent produit. Qui oserait s'intéresser à l'humble papier recyclé des diplômes allant de quatre à huit? Au moins ceux de La Chaux-de-Fonds qui ont reçu en même temps leur bronzée de dernière heure et leur papetièrre qui aurait du être dorée après ses brillantes qualifications.

Les millions argentés ou en papiers? A peine Vancouver est-il terminé que l'on parle des prochains JO de 2014 en bordure de mer Noire à Sotchi. Quel Canada y verra-t-on? Le vainqueur de 2010 contre les adversaires, mais pourtant collègues et amis américains, autrement les plus grands professionnels de la NHL et autres. Pas certain! Les compétitions habituelles pourraient ne pas être

interrompues, d'autant plus que le décalage horaire entre l'Est de l'Europe et les USA rendraient difficiles le direct en soirée. Alors on discute ferme, les enjeux estimés par millions. L'argent alors n'a rien à voir avec la médaille.

Cent mille préservatifs: anecdote?

Lu quelque part que plus de cent mille préservatifs auraient été distribués, gratuitement semble-t-il, dans des lieux où passent les deux mille athlètes et les quatre/cinq mille journalistes, techniciens des médias, accompagnants, membres des organisations sportives et leurs proches... Pour un public potentiel de dix mille personnes, cela fait presque un préservatif par jour. Un grand foutoir, les JO d'hiver? Mais ce fut une lecture unique; manque donc la vérification de cette anecdote, un peu semblable à une rumeur qui avait aussi touché Pékin. Une explication trouvée, elle aussi unique: ce serait un ruée vers le caoutchouc pour le plaisir... de compléter collection.

Classement sur l'Or prioritaire

Et tout va, dans nos latitudes, vers cet Or magnifié. Le seul palmarès qui apparaît un peu partout est fondé sur un bien curieux critère, le nombre de médailles d'Or. En cas d'égalité, le nombre de médailles d'Argent permet d'affiner le classement. Et d'appliquer la même procédure avec le Bronze. Reste-t-il encore quelqu'un qui en Suisse ignorerait que jamais notre pays n'avait touché six fois l'Or magique de la notoriété. Six athlètes et quelques-uns autour d'eux le méritent bien. Mais vous et moi?



Autres classements possibles

A l'Or prioritaire, la Suisse aux JO se classe un peu moins bien que la Banque Nationale qui vient de sortir un beau bénéfice en argent-monnaie avec son or métallique. Elle est sixième. En se bornant à compter les médailles, elle n'occupe que le 11e rang. En attribuant trois points à l'Or, deux à l'Argent et un au Bronze, le 10e rang est sauvé.

A l'Or seul, le Canada est en tête et les USA troisième. Au nombre de médailles, les USA mènent devant l'Allemagne et le Canada. Avec la pondération, même classement.

Il faudrait inventer un assemblage de critères permettant à chaque pays d'être classé premier, ou à tout le moins deuxième et troisième.

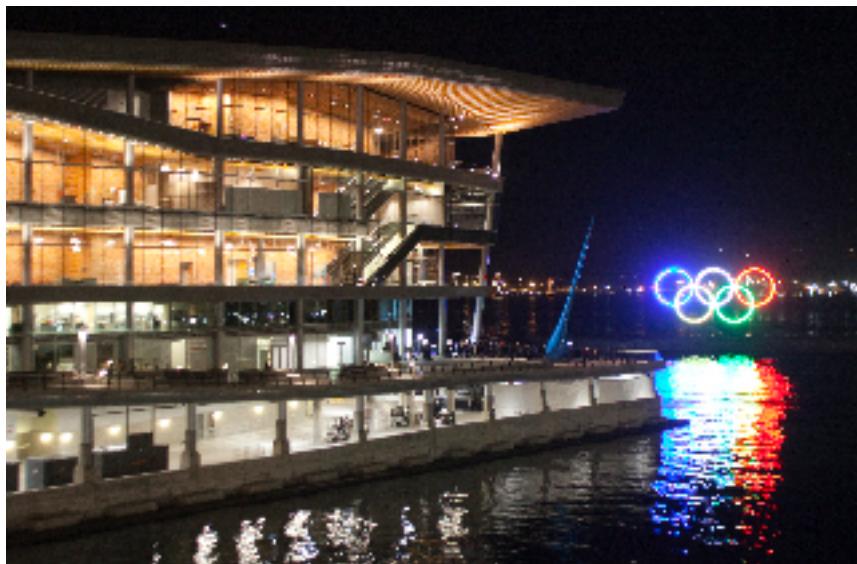
Cette ruée vers l'Or est une manière de trahir le sport et d'attribuer les succès d'un seul à tout un pays!

JO au jour le jour - suite <23 février 2010>

Content, pas fier

Un peu trop souvent utilisé le mot « fierté », samedi 20 février. Pas assez bien fait sentir le brin d'ironie caché derrière le mot. En vérité, suivre le parcours d'un(e) athlète ou équipe de compatriotes offre un petit intérêt supplémentaire dont il convient tout de même de se méfier un peu ! Et prendre du recul ne tue pas le plaisir de voir un Suisse ou une Suisse bien s'en tirer.

La nuance est-elle sensible ? **C o n t e n t** va mieux que **f i e r**



Les limites du direct

Et dire que parmi les plans de désespoir d'Armin Walpen, directeur général de SRG SSR idée suisse, devant l'insuffisance financière, il y aurait au pire la suppression d'un deuxième canal dans chaque région. Les sports, en une période de gloire olympique, mondiale ou européenne, envahirraient-il l'unique chaîne durant plus de la moitié du temps d'antenne, même nocturne ? Ce serait impossible !

Occuper largement celui d'un second canal frôle déjà l'indigestion. Le vrai direct, plus encore que le différé sans montage, se met assez rapidement à ennuyer. D'un mouvement à l'autre, il y a des temps morts. La marmite du curling démarre, suit son chemin, obéit aux coups de balais, en bouscule une autre ou s'installe là où il le faut, près du plein centre : un vrai suspense lié à la précision de la glissade de presque vingt kilogrammes. Mais ensuite, on voit les gens discuter entre eux, entourer leur coach, faire quelques gestes. Pas très intéressant ; même pas du tout. Le direct direct tout comme le direct différé sans montage, avec ces discussions auxquelles on ne comprend rien, c'est lassant.

A qui s'adressent les commentaires ?

Oui, dans la mesure du possible, mieux vaut que le(la) commentateur(trice) officiel(le) de la TSR soit accompagné(e) d'un(e) expert(e). Au moins deux voix, et quelques bribes d'entretiens avec des concurrents verbalement peu originaux mais parfois pleins de vitalité, comme Ammann et son exubérance, offrent le mérite de la variété lorsque le direct traîne en longueur.

Mais diable à qui s'adressent les commentateurs ? Probablement, peut-être même inconsciemment, à un téléspectateur passionné par la spécialité qu'il commente, sachant tout ou presque sur l'enjeu d'une compétition. Comme si le téléspectateur passait son temps à suivre de bout en bout toutes les épreuves pendant toute la durée des JO, d'hiver, d'été, etc.

Pendant longtemps, j'ai été fasciné par les marmites qui glissent avec une incroyable précision sur la glace, amusé par l'énergie des balayeurs réagissant à des cris venus parfois d'on ne sait où. Il était dès lors évident que ce balayage avait une raison d'être. J'ai enfin entendu une explication sur la température de la glace qui ainsi change, permettant à la marmite de se frayer un chemin autre que la pure ligne droite. Et dans un quotidien, je viens de lire que les porteur(euse)s de balais avaient une chaussure glissante et une autre qui empêche de déraper. Intéressantes ces informations trop rares pour les novices que nous sommes, parfois nombreux devant un petit écran olympique !

Fyly

Belles audiences pour les JO

< 20 février 2010 >

Fiers, à juste titre: mais serions-nous seuls au monde? Fière aussi, la TSR annonce de très belles audiences depuis le début de ces JO d'hiver. Elles concernent surtout les compétitions où la joie nationale risque de pouvoir s'exprimer.

Dans les meilleures audiences de l'année se trouve la finale du championnat du monde de football des moins de 17 ans, ces «jeunets» devenus vedettes à l'aune des grands qui s'en iront en Afrique du Sud. Ces «jeunets» signent de jolis contrats, car l'important n'est plus seulement de participer. Dans chaque pays, on aime voir gagner un des siens. Et qu'importe si les segundos sont majoritaires!

Un peuple inquiet a-t-il besoin d'être rassuré par des exploits sportifs, comme si tout un chacun y était pour quelque chose? Peut-être! Mais un mouvement de gloire par procuration peut servir à camoufler des situations dont il n'y a pas forcément lieu d'être fier. Il y a cette longue histoire avec la Libye. L'absence d'un réalisateur lors de la présentation de son film dans un festival est parfois due à son emprisonnement dans son pays au régime autoritaire pour des raisons politiques. «The Ghostwriter» aura été présenté à Berlin sans son réalisateur, Roman Polanski, gardé à l'œil dans son chalet de Gstaad pour d'autres raisons. La Suisse se trouve ainsi en fort mauvaise compagnie!

Le sujet annoncé par le titre ne concerne-t-il pas les JO? Nous sommes en plein dedans: la Suisse aime être fière. Les occasions manquent, mais pas dans les sports. Alors, merci Federer, merci Cuche, merci Lambiel en tous temps, merci Defago, merci Ammann, merci Cologna, merci Nobs de nous permettre d'être fiers par procuration. Et le point glané par l'équipe de hockey contre le Canada est plus précieux que le demi-point qui manque à Lambiel !

Ces exploits, mais pas eux seulement, sont donc énumérés dans ce «Journal au jour le jour des JO d'hiver» et seront complétés ces prochains jours. Chaque sport finit par offrir une sorte de divertissement de qualité, comme le millième épisode d'un feuilleton, la huitante-septième présence des *Coups de cœur d'Alain Morisod*, la défense des animaux par Brigitte Bardot et Lolita Morena. A chacun sa préférence pour son divertissement léger, même nocturne. A titre personnel, je confie actuellement cette mission aux JO.

Fyly

Journal au jour le jour des JO d'hiver

<18 février 2010>



Soudain, joyeux, il dit : Grouchy ! C'était Blucher

Descente masculine : on attendait Didier. Ce fut « L'autre Didier » et tant mieux puisque les deux sont romands donc suisses.

Snowboard : on attendait Mellie, ce fut Olivia, l'Or espéré devenu Bronze. Tant mieux puisque les deux sont chaux-de-fonnières, donc neuchâteloises, romandes et suisses.

Tout de même un brin d'étrangeté, reflet de la très fameuse « incertitude du sport ». Olivia Nobs faillit ne pas partir à Vancouver. Crazy Francon accumule les temps excellents dans les éliminatoires et son quart de finale. Elle loupe sa demi, la planche engagée dans une gorge comme n'importe quelle roue de vélo se coinçant dans les rails du tram ! Et Cuche aurait aussi subi, pour cause de numéro de dossard élevé, une piste commençant à se dégrader, à y perdre trois dixièmes de secondes sur une dernière portion de parcours où il domine d'habitude tous les autres. Trois dixièmes de secondes à 120km/heure, c'est à peine dix mètres.

Que d'or ! ou que l'or ?

Un(e) champion(ne) olympique bardé(e) d'Or, avec une médaille plutôt qu'un casque, c'est évidemment ce qui frappe le plus. Mais d'Argent ou de Bronze, être 2ème ou 3ème du monde lors d'une épreuve, c'est encore formidable. Il faudrait aussi admirer les cinq suivants qui reçoivent des diplômes. En continuant ce raisonnement, on en arrive au vœu ancien du fondateur élitaire titré que fut le Baron de Coubertin : l'important, c'est de participer ! Il aurait pu ajouter : et d'être riche ! Mais on ne parlait alors pas d'argent en ces temps lointains.

On pourrait aussi faire des classements cantonaux ou régionaux. Ce jeudi 18, dans la journée, il ya deux Romands médaillés sur quatre Alémanique, un Valaisan et une Neuchâteloise. Le bassin

lémanique est à la traîne !

On publie un peu partout ces classements toujours aussi bizarres mais rarement contestés : en tête, le plus grand nombre de médailles d'or, à égalité le plus grand nombre d'argent et à égalité le plus grand nombre de bronze. Et ainsi de suite. En début de semaine, la Suisse seule en tête. Ce jeudi, la Suisse n'est plus que sixième! Que c'est triste !

Un autre classement, plus juste, consisterait à attribuer, par exemple trois points aux dorés, deux aux argentés et un aux bronzés, dans un premier temps. On pourrait tenir compte des médailles en chocolat et ne pas oublier les détenteurs d'un diplôme en papier.

Avec trois, deux et un point, le classement du jeudi 18.02.2010 serait

- 1/ Allemagne, 19 points
- 2/ Etats-Unis, 19 points
- 3/ France, 12 points
- 4/ Canada, 11 points
- 5/ Corée du sud, 11 points
- 6/ Suisse, 10 points.

On pourrait aussi pondérer chaque sport en fonction de la part de marché qu'il obtient sur la TSR, tenir ainsi compte de l'importance de chaque sport. On pourrait aussi diviser le nombre de médailles ou de points par millions d'habitants ou par le revenu national ou encore par la hauteur de la neige tombée en un an dans chaque pays. Autrement dit, ces classements auraient-ils un sens ?

Fyly

Jeudi 18 février 2010 à 16h12

Un Didier chasse l'autre

En descente, cette course contre la montre individuelle : le classement exact apparaît au fur et à mesure du passage des concurrents. Le chrono triomphe, sans lui, on s'ennuierait ! Un Didier vient de chasser l'autre. On aurait préféré le « notre ». Ce fut le valaisan. Tant mieux pour lui ; et grand bravo ! Il fallut un peu de temps pour que la déconvenue jurassienne soit oubliée. Comme disait mon grand-père avec son joli accent st-gallois, « nous autres neuchâtelois » (difficile de lire avec l'accent) fûmes un peu tristes, d'autant que les deux Didier, durant les 5/6èmes de la course, auraient pu se répartir dans n'importe quel ordre deux médailles. Au sourire de Défago correspondait la déception de Cuche qu'il ne cachait point. Mais il fut parmi les premiers à féliciter le vainqueur. Et lors le premier entretien, il se remit à sourire, de lui, en ne comprenant pas très bien la perte de quatre dixièmes de secondes dans les derniers mètres lui qui d'habitude termine plus vite que les autres. La réception d'un saut dans une ligne pas tout à fait idéale ? Une piste qui se fatigue ?

Dario, une très bonne surprise plutôt qu'une surprise

Et oui, les quinze kilomètres masculins en ski de fond, c'est pour Dario Colonna, 23 ans. Plutôt une très bonne surprise qu'une surprise.

Décalage dans la transmission entre TSR2 et Eurosports. On vient d'écouter les commentaires heureux du duo suisse, mais dont la forme de joie ne va pas à la cheville de celle, très ancienne, d'Acquadro que l'on peut imaginer, tant le style de son enthousiasme s'est inscrit dans certaines de nos mémoires. Passant de TSR2 à Eurosports, une émission très française, alors que la course est terminée mais continue en différé, on s'y étend beaucoup sur les résultats fort satisfaisants des Français. Mais l'exploit de Colonna y est presque mieux décrit que sur la TSR : Colonna, pour le duo français a « écrasé » la course !

«Euro » en sport télévisé veut surtout dire « franco »

Fyly

Mardi 16 février 2010 à 00h12

Internet

Un site complet offert à ceux qui veulent grappiller à leur gré. Des informations journalistiques type papier, des reprises de compétitions. Diable, sur la bande sonore, ça cause ferme, mais rien sur l'image, un bout de Suède-Suisse en hockey sur glace féminin, alors que les Suédoises nous infligent le troisième but. Impossible de faire taire le commentateur, faute de savoir comment s'en débarrasser. Tout essayé, éteindre, relancer, forcer à quitter : le son reste. De trois choses l'une : un, la TSR se plante; deux, mon ordinateur fait des siennes; trois, je suis un plouc. Hypothèse la plus plausible : je suis un plouc !

Saut au petit tremplin

Quelle motivation ? Chauvinisme ou sincère plaisir au premier degré? Ammann l'a eue, la médaille d'or, au petit tremplin. Il a pris notre charmante Présidente dans ses bras, a esquissé un tour de valse. Madame Doris y est allée de son exquis sourire, un peu vedette, très élégante.

Une caméra fut placée exactement dans l'axe de la planche d'envol. Il paraît que la phase d'envol, quelques centièmes de seconde, détermine la longueur du saut presque entièrement et souvent contribue à de très bonnes notes de style. Oui, mais qui «voit», d'ailleurs dans n'importe quel sport, un centième de seconde, ou un dixième, ou même la seconde ? Dans l'emballage d'un sprint de groupe, assurément. Encore que pour le centième, le photo finish soit souvent indispensable. Vivent les mesures du temps des chronométreurs et leur exposition rapide dans l'image !

Les bosses d'une insomnie :

Dans la nuit de dimanche 14 février 2010 à lundi, insomnie non programmée ; encore que décision était prise de profiter d'une insomnie. C'est fait, durant une heure, la finale des bosses. Ils sautillent d'une bosse à l'autre à toute vitesse : critère visuel, suivez la position de la tête devant les panneaux. Si cette tête semble suivre une ligne presque droite, c'est que ça marche dans le bas du corps qui évite les bosses pour s'inscrire uniquement dans les creux. Ça descend, ça saute, Ça descend plus longuement, ça resaute et ça file vers l'arrivée – en 25 secondes. Les bosses font les 50% de la note, les sauts 25% et une appréciation générale 25%. Les Canadiens dominent. On commence en direct, puis on y revient parfois en accéléré, souvent en ralenti. Très bien, ce remplissage des temps morts.

A l'arrivée, trois immenses fauteuils blancs, du genre pouf confortable, pour le premier, le deuxième et le troisième provisoires. Dès le parcours du premier Canadien, un Canadien au moins sur un pouf. Même un de Vancouver devenu australien ! A la fin, la première médaille d'or au Canada. Le public crie sa joie, nous disent les commentateurs. La prise de son ne fait entendre qu'une plutôt délicate sourdine de joie.

Fyly

Lundi 15 février 2010 à 03h49